

L'IDEAL

LÉGENDE ET ORANGE STUDIO PRÉSENTENT

**GASPARD PROUST    AUDREY FLEUROT    ET JONATHAN LAMBERT**

# L'IDEAL

UN FILM DE  
**FRÉDÉRIC BEIGBEDER**

DURÉE : 1H30

---

**AU CINÉMA LE 15 JUIN 2016**

---

**RELATIONS TV**

Anne-So Relations Media  
Anne-Sophie Aparis : [anne-so@anne-so.fr](mailto:anne-so@anne-so.fr)  
Melody Benistant : [melody@anne-so.fr](mailto:melody@anne-so.fr)

**RELATIONS PRESSE**

Le Public Système Cinéma  
Alexis Delage-Toriel : [adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr](mailto:adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr)  
Agnes Leroy : [alero@lepublicsystemecinema.fr](mailto:alero@lepublicsystemecinema.fr)  
Elsa Leeb : [eleeb@lepublicsystemecinema.fr](mailto:eleeb@lepublicsystemecinema.fr)

**DISTRIBUTION**

LÉGENDE DISTRIBUTION  
15, avenue d'Eylau - 75116 Paris  
Coordination marketing : Elena Buchman  
[elenabuchman@legende-distribution.com](mailto:elenabuchman@legende-distribution.com)



# SYNOPSIS

L'ancien concepteur-rédacteur Octave Parango de « 99 francs » s'est reconverti dans le « model scouting » à Moscou. Cet hédoniste cynique mène une vie très agréable dans les bras de jeunes mannequins russes et les jets privés de ses amis oligarques... jusqu'au jour où il est contacté par L'Idéal, la première entreprise de cosmétiques au monde, secouée par un gigantesque scandale médiatique.

Notre anti-héros aura sept jours pour trouver une nouvelle égérie en sillonnant les confins de la Russie post-communiste, sous les ordres de Valentine Winfeld, une directrice visuelle sèche et autoritaire.

Entre les réunions de crise à Paris, les castings à Moscou, une élection de Miss en Sibérie, une fête chez un milliardaire poutinien et une quête des « new faces » aux quatre coins de l'ex-URSS, le fêtard paresseux et la workaholic frigide vont apprendre à se supporter et peut-être même à se sauver.

# FRÉDÉRIC BEIGBEDER

## ENTRETIEN



### **POUR CE DEUXIÈME FILM, ON A L'IMPRESSION QUE VOUS NE VOUS ÊTES FIXÉ AUCUNE RETENUE ?**

C'est exact. De même qu'on écrit toujours un livre pour corriger le précédent, j'ai voulu m'éloigner de L'AMOUR DURE 3 ANS qui était un premier film, une comédie romantique, j'espère légère et charmante, mais un film assez sage. Moi-même, comme me l'ont fait remarquer beaucoup de lecteurs et de spectateurs, en vieillissant, je suis devenu plus gentil et moins provocateur. Du coup j'ai voulu rester jeune !

J'avais surtout envie de retrouver le ton que j'adore de 99 FRANCS, le film extraordinaire de Jan Kounen. L'IDÉAL n'en est pas vraiment une suite. On y retrouve Octave, mais joué par un autre acteur et exerçant un autre métier. Comme une autre version du même personnage, dans un même registre de satire sociale et politique de notre époque. Comme 99 FRANCS, c'est une comédie noire qui regarde les travers de ma vie. Sauf que le milieu de la pub est remplacé par celui de la beauté.

### **AVEZ-VOUS ÉTÉ SCOUT POUR UNE AGENCE DE MANNEQUIN ?**

Non mais je travaille beaucoup avec les agences de mannequins pour le magazine *Lui*. Et j'ai interviewé beaucoup de model scouts à Moscou, Kiev ou Paris : Jean-Luc Brunel, Peter Listerman, Eric Mira, Omar Harfouch, Dominique Galas qui a découvert Claudia Schiffer.....

### **MAIS QUAND VOUS AVEZ ÉCRIT AU SECOURS PARDON, DONT L'IDÉAL EST ADAPTÉ, VOUS N'ÉTIEZ PAS ENCORE À LA TÊTE DE LUI...**

J'ai par ailleurs travaillé dix ans dans la pub et vingt ans à la télévision : j'en ai vu, des castings... Dès ma petite enfance j'ai été plongé dans ce milieu. Plusieurs copains de mon père étaient patrons d'agences de mannequins, dont le célèbre Gérard Marie. La première scène qui montre un petit garçon entouré de jolies filles chez son père est autobiographique.





**VOUS L'AVIEZ RACONTÉE DANS UN ROMAN FRANÇAIS ET DANS WINDOWS ON THE WORLD...**

Et c'est parti de là, l'envie de parler de la vie des « playboys » et de ma fascination malade pour la beauté féminine. Ce monde assez méconnu autour de l'exploitation des filles repérées à quatorze ans et jetées peu de temps après. Ce que je montre dans la séquence accélérée du début, quand Octave le rabatteur raconte à l'hôtesse d'accueil qu'il a repéré ce qui va lui arriver. Cela me permettait de me libérer de la question pour me concentrer ensuite sur la quête de la beauté, après le gros scandale de L'Idéal et de la sextape de Monica Pynchon.

**CETTE HISTOIRE DE SEXTAPE EST ASSEZ ÉNORME...**

En même temps, c'est ce qu'on voit presque toutes les semaines à la télévision, avec la personne à l'origine du scandale qui vient lamentablement s'excuser une dizaine de jours après. Donc, tout ce qu'il y a de plus « spectaculaire » dans le film est totalement réaliste et c'est cela qui est amusant. Les castings qu'on voit dans le film sont d'ailleurs plutôt gentils par rapport à la réalité.

**TOUT EN RESTANT SUR LE TON DE LA COMÉDIE, DANS LA PREMIÈRE SCÈNE DE CASTING, VOUS N'HÉSITEZ PAS À DONNER LE VRAI NOMBRE D'OR POUR JUGER DE LA PLASTIQUE DES FILLES...**

Ce que j'aime dans des satires comme LE LOUP DE WALL STREET ou THE BIG SHORT, c'est la pédagogie. Je trouve agréable de rire tout en apprenant des trucs sur les coulisses d'un métier. Kounen avait bien réussi cela dans 99 FRANCS. On assistait aux réunions avec les clients, à la préparation des tournages. Et

là c'est pareil, je montre comment travaille un scout : castings en Sibérie, annonces sur le net, concours de beauté, etc.

**COMME POUR L'AMOUR DURE 3 ANS, VOUS AVEZ COMPLÈTEMENT RÉÉCRIT VOTRE PROPRE ROMAN. C'ÉTAIT PLUS FACILE DE PARTIR D'UN DE VOS TEXTES ?**

David Cronenberg a dit qu'on gagnait un an en adaptant un livre parce qu'on avait déjà les personnages, les décors et les situations. Dans mon cas, écrire un film ex-nihilo, j'en rêve et j'espère que j'y parviendrai un jour. Mais, même si j'ai dû le réécrire, partir d'*Au secours pardon* m'a beaucoup aidé.

**LE FILM EST TRÈS PROCHE DE VOUS JUSQUE DANS VOS CONTRADICTIONS...**

Oui, je passe mon temps à exposer mes contradictions dans tout ce que je fais. Et cela m'amuse de faire des rapprochements avec ma vie. Comme Octave, j'ai une fille adolescente et une autre qui vient de naître. Pendant le tournage, ma femme était enceinte et Gaspard finit le film avec un bébé dans les bras. Ce n'est pas du narcissisme mais de la sincérité.

**À LA FIN, QUAND L'HARMONIE FAMILIALE SEMBLE S'IMPOSER, VOUS TROUVEZ ENCORE LE MOYEN DE GLISSER UN ULTIME REBONDISSEMENT...**

Dans 99 FRANCS déjà, il y avait deux fins. Et dans la dernière séquence de L'AMOUR DURE 3 ANS, on finissait sur un baiser, mais avec, derrière, un tsunami. J'aime qu'on ne sache pas bien si c'est un happy end ou pas. Le sujet du film tient dans son titre. Quel est notre idéal aujourd'hui ? Nous vivons la fin des utopies du XXème siècle. Le film les passe en revue : fascisme, communisme, capitalisme

libertaire, révolution... Je reviens de Géorgie où j'ai pu constater l'importance de la mode, avec ses marques. Les supermodels y sont plus célèbres que les actrices. Ce qui fait rêver aujourd'hui, c'est la très jeune fille. Le fait que l'industrie de la beauté vende à l'humanité du désir pour un modèle physique qui est celui d'une enfant est assez surprenant quand, dans le même temps, la pédophilie – à juste titre – est considérée comme le plus ignoble des crimes. C'est pour cela que quand on me dit que je me contredis, ce n'est pas seulement moi, c'est toute notre société. La dictature de la beauté, de la jeunesse, de la blondeur, de la minceur, nous en souffrons tous... délicieusement. Ce « fashisme » est un enfer et un paradis. Pourquoi devrais-je m'interdire d'en rire ?

**VOTRE APPARITION DANS LE FILM EST PRIMORDIALE. AVEC VOTRE DISCOURS SUR CETTE FÊTE TRÈS CHÈRE OÙ L'ON NE S'AMUSE PAS, VOUS JOUEZ UNE NOUVELLE FOIS SUR VOTRE IMAGE POUR DÉLIVRER AU PASSAGE LA VÉRITÉ DU FILM...**

Ça me fait plaisir que vous l'ayez relevé. Je suis fasciné par la beauté de toutes ces filles et en même temps j'ai honte de ce système, je trouve que c'est une oppression dangereuse, totalitaire, raciste et sexiste.

**AU DÉTOUR D'UNE SCÈNE, VOUS ÉVOQUEZ AUSSI LES ANIMAUX MARTYRISÉS EN LABORATOIRE ET L'ENVERS DU DÉCOR DES CRÈMES ANTIRIDES...**

Ce qui me plaît depuis toujours, c'est faire tomber le masque de la société très normée qui nous entoure. Derrière le masque de la publicité, il y a des ouvriers qui brassent des produits chimiques dans des cuves rouillées. Derrière le glamour, il y a une réalité industrielle. J'ai bien

aimé que dans THE BIG SHORT, le film sur la finance, Adam McKay donne les vrais noms des banques qui ont joué avec la ruine des petits épargnants. Ils s'en sont mis plein les poches en endettant des millions de gens. C'est bien qu'un film américain le dise. Toute proportion gardée, c'était un peu mon projet avec L'IDÉAL. La France est aujourd'hui connue dans le monde entier presque exclusivement pour ses produits de luxe et de beauté. C'est notre principale industrie, pourquoi notre cinéma n'en parle jamais ? Ces entreprises ont une responsabilité importante. Leurs décisions ont des conséquences, une influence mondiale sur l'apparence physique, la libido, le désir de millions d'êtres humains, partout sur la planète.

**POUR DÉNICHER LA SUPERBE ANAMARIA VARTOLOMEI, QUI JOUE LENA, LA PERLE RARE, VOUS AVEZ VOUS-MÊME JOUÉ LES SCOUTS ?**

Oui, comme Octave, je me suis lancé dans un grand casting à travers trois pays : Russie, Hongrie et France. J'ai vu beaucoup de filles, en compagnie de Nicolas Ronchi, mon directeur de casting, et de Corinne Liscia, la directrice de casting de *Lui*. La barre était placée très haut. Cette perle rare devait avoir quinze ans, savoir jouer la comédie et provoquer par sa beauté une stupeur quand elle apparaît, alors qu'on a vu pendant tout le reste du film quantité de jolies filles. Il fallait qu'on soit ébloui par l'éclat, l'innocence de la fille, indépendamment du talent du directeur de la photo qui l'éclaire. Simon Liberati m'avait parlé d'Anamaria Vartolomei, qui jouait le rôle d'Eva Ionesco enfant dans MY LITTLE PRINCESS. Elle avait douze ans à l'époque. Elle est d'origine roumaine, elle m'a tout de suite ébloui.







**LES AUTRES FILLES DU FILM SONT TRÈS BELLES, MAIS INTERCHANGEABLES. AVEC ELLES, OCTAVE N'A PLUS DE DÉSIR...**

Beaucoup de scouts finissent complètement drogués, en dépression, impuissants. C'est très dur de passer son temps à traquer la beauté ! Avec derrière la question, quand tu cherches la beauté, tu cherches quoi ? Dans *Au secours pardon*, j'avais de longs développements là-dessus, via le Banquet de Platon et la soif de Dieu. Dans le film, j'ai renoncé à ces longues tirades philosophiques.

**CE QUI VOUS PERMET EN OUTRE D'À PEINE DÉPASSER LES 90 MINUTES DE FILM...**

Ça, c'est le choix de l'ancien animateur du *Cercle*, qui a beaucoup souffert en regardant des films de plus de deux heures, avec une demi-heure de trop. Mon film a la courtoisie d'être bref. Je ne citerai pas de titres, mais j'ai vu beaucoup trop d'adaptations noyées dans la voix off et un trop grand respect de l'œuvre. L'avantage d'être l'auteur du bouquin, c'est que vous pouvez le piétiner, le raccourcir, le sabrer. Je n'ai pas peur de transformer mon propre travail et c'est ce qui fait le lien avec *L'AMOUR DURE 3 ANS* : le film n'a rien à voir avec le livre.

**POUR L'ACTRICE DE LA SEXTAPE, VOUS AVEZ ENGAGÉ UNE VRAIE TOP MODEL...**

Et pas n'importe laquelle ! Camille Rowe-Pourcheresse, une franco-américaine qui a fait des pubs pour des grandes marques de cosmétiques et de luxe. Elle a trouvé le scénario à la fois marrant et authentique. Elle trouve salutaire que les mannequins puissent dénoncer les trucs qui ne vont pas dans leur métier. Camille a par ailleurs très envie de faire du cinéma. On avait déjà pu la voir dans le film de Romain

Gavras, *NOTRE JOUR VIENDRA*. Vincent Cassel la faisait flamber avec du whisky !

**VOUS ÊTES ÉCRIVAIN, MAIS QUAND VOUS TOURNEZ, VOUS AVEZ DES GESTES DE CINÉASTE. COMMENT CHOISIR DE TOURNER EN PLAN-SÉQUENCE CE FAMEUX PRÉGÉNÉRIQUE AUTOBIOGRAPHIQUE OÙ OCTAVE SE LÈVE DE SON LIT POUR ALLER RETROUVER LES INVITÉES DE SON PÈRE AU SALON.**

Octave, on ne dit jamais d'où il vient. On sent que c'est un type très seul, très sombre, très nihiliste. Je trouvais marrant qu'on en apprenne plus sur ses origines. D'où l'idée d'en faire comme moi un enfant de parents divorcés qui, quand il était chez son père, a assisté à des cocktails qui l'ont durablement impressionné. L'idée de tourner cette ouverture en plan-séquence est née du décor. On tournait dans un vrai appartement qu'on a réaménagé. La chambre était à l'origine un débarras où l'on a tout enlevé. Ce qui permettait de filmer au steadycam en un seul plan avec ce rideau (qu'on a installé) qui ouvre sur une autre réalité. Celle de ces fêtes où j'aimais me glisser enfant. Avec mon frère, on nous couchait dans notre chambre d'où l'on entendait les éclats de rire des filles et même le bruit des glaçons. Mon frère arrivait à dormir. Mais moi j'aimais bien mettre ma robe de chambre et descendre en pantoufles sauter sur les genoux des filles qui fumaient des trucs bizarres. Je ne comprenais pas trop ce qui se passait, c'était féérique, étrange... Comme si j'étais somnambule.

**CELA RAJOUTE À L'EFFET DE DÉDOUBLEMENT ENTRE VOUS ET VOTRE PERSONNAGE D'OCTAVE. COMME GASPARD PROUST INCARNAIT DÉJÀ LE PROTAGONISTE DE L'AMOUR DURE 3 ANS, ON PEUT SE DEMANDER SI VOUS N'AVEZ PAS TROUVÉ VOTRE JEAN-PIERRE LÉAUD ?**

Je n'aurais pas la prétention de me comparer à Truffaut. Mais en tout cas, c'est pratique, une telle proximité avec l'acteur principal. La première fois que j'ai vu son spectacle, j'ai trouvé un ton très proche de ce que j'écris. Il est d'ailleurs beaucoup plus cynique que moi. J'ai beaucoup de chance d'avoir trouvé un acteur capable de comprendre aussi bien les complexités, les ambiguïtés, la provocation. Je ne crois pas qu'un autre comédien aurait donné la même chose. Peut-être que ce qui me plaît en lui c'est qu'il n'est pas un acteur. Mais avant tout un auteur avec un point de vue. Vous le mettez dans un lit avec huit filles nues et il n'est ni vulgaire ni graveleux.

**DANS L'IDÉAL, IL JOUE LE DÉSENCHANTEMENT.**

Cela me plaît de retrouver un Octave un peu fatigué, il a vieilli, il est blasé et moins « winner » que dans *99 FRANCS*. Il pensait que le bonheur c'était d'avoir des mannequins dans son lit. Et quand il y est, il s'aperçoit qu'il s'ennuie un peu. C'est un éternel insatisfait. Cette histoire de sextape est une bénédiction pour lui. Cela lui donne un but, alors qu'il n'a plus goût à rien.

**LE TANDEM QU'IL FORME AVEC AUDREY FLEUROT FONCTIONNE TRÈS BIEN. QUAND AVEZ-VOUS PENSÉ À CETTE COMÉDIENNE ?**

C'est très rare une actrice belle et marrante. J'avais eu la chance de tourner avec Louise Bourgoïn dans mon précédent film. Audrey, je

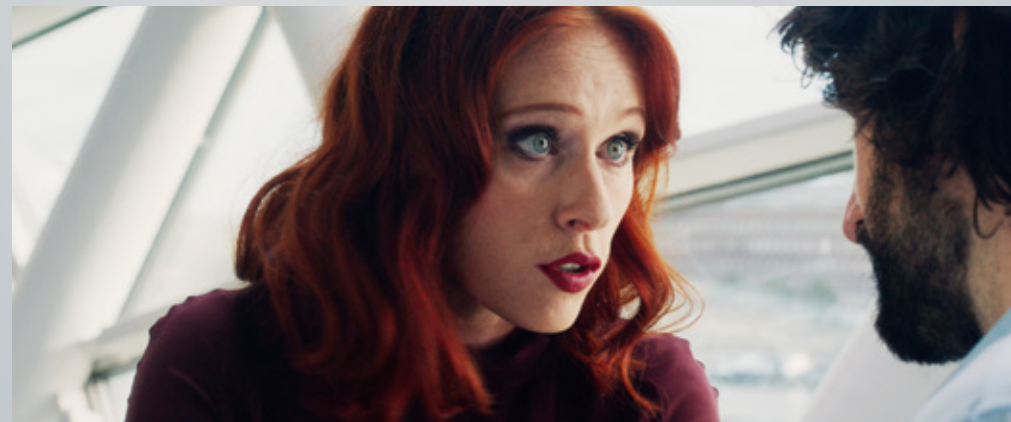
l'adore depuis longtemps, elle est sublime et hyper déconneuse. Je l'ai trouvée sexy et drôle dans plein de séries comme *Dix pour cent* et aussi dans son sketch de l'actrice porno du *Débarquement* sur Canal+. Elle est parfaite pour jouer les femmes fortes. Elle a un côté très dominatrice et en même temps, un vrai corps de femme qui tranche avec les mannequins. C'est un peu la Christina Hendricks française !

**COMMENT A-T-ELLE RÉAGI AU SCÉNARIO ?**

Elle avait envie d'une comédie un peu « dark » et « trash ». Elle adore la mode et était enchantée de montrer un autre aspect de son talent. Ce qui est très courageux de sa part, c'est d'avoir accepté de tourner en étant vraiment enceinte. Elle a accouché en même temps que ma femme. Ce qui faisait deux femmes enceintes sur un film qui ne parle que de drogue et de putes ! Dans le film, Audrey est tasée par un nain, elle fait de la pole dance, des montagnes russes dans un château, elle boit et elle prend de la drogue, elle embrasse une femme... Je ne connais pas d'autres comédiennes qui auraient accepté un rôle aussi dingue.

**JONATHAN LAMBERT EST UN VIEUX COMPLICE...**

Il était aussi dans *L'AMOUR DURE 3 ANS*. Mais avant, on avait présenté ensemble sur Canal+ *L'Hypershow* où il avait déjà un côté transformiste. Le premier jour du tournage, il était parti sur un jeu très efféminé façon « Cage aux folles ». Et on a tout de suite vu que cela ne marchait pas, qu'il devait être au contraire très masculin. Je lui ai demandé d'imiter un grand patron du CAC 40 ! Il est plus original comme cela. Il est habillé en femme, mais il est super autoritaire. On a alors réécrit son texte ensemble.





**Parmi les scènes les plus spectaculaires de votre film, il y a la fête démente chez Sacha. Son imagerie tranche avec l'ordinaire de la comédie française...**

Merci, c'est une séquence qui illustre bien l'absence de limites que vous évoquiez tout à l'heure. J'avais prévenu mes collaborateurs: «Ce film sera peut-être mon dernier. Tous les curseurs doivent être ouverts au maximum. On n'a rien à perdre ! Lâchez-vous ! On ne vous redemandera pas cela tous les jours». Avant de se lancer, on s'est repassé toutes les scènes de fête dans les films qu'on aime, de LA DOLCE VITA à LA GRANDE BELLEZZA, en passant par THE PARTY, PROJET X et VERY BAD TRIP. Et on a essayé d'aller encore plus loin. C'est comme cela qu'on a imaginé un nain volant qui jette des pilules à des gens qui lui présentent des entonnoirs pour en ramasser plus, une bonne sœur avec un godemichet, la DJette aux seins nus... On a mis exprès toutes les images que les Américains ne peuvent pas mettre dans leurs films.

**L'idée du rollercoaster dans le palace c'est un hommage au Fellini de la cité des femmes ?**

Bien sûr. Ce rollercoaster au milieu de la fête, j'en ai rêvé. Dans mon rêve, j'étais dans une soirée, prisonnier d'un chariot lancé dans un parcours avec des arrêts obligatoires : le premier où il fallait boire des shots de vodka, un autre avec de la cocaïne, un troisième où l'on faisait l'amour avec des filles et pour conclure un arrêt sado-maso ! J'avais prévu qu'on reproduise tout cela, mais c'était trop cher et trop long. On n'a donc gardé que les arrêts alcool et drogue. Mais il y a beaucoup de figures sexuelles sur le parcours : leur wagonnet rentre dans une forme

de vagin, ressort par la bouche. Ailleurs il passe dans une narine...

**Ce qui fait écho à 99 Francs, c'est la séquence de générique conçue à la manière d'un spot publicitaire.**

Je me suis amusé à y montrer n'importe quoi : des chevaux qui courent au galop, un type qui saute dans le vide, une panthère, une goutte d'eau. Jusque dans la graphie des lettres, c'est un pastiche de pub de luxe, qui a été très amusant à faire.

Tout comme la séquence de la « Rusalka » quand, en pleine réunion, Octave se lève et dit « J'étais à Samara » et il a du vent dans les cheveux. On voit alors une sorte de fantôme de publicité entre Nina Ricci et Guerlain, dans un endroit merveilleux, avec des oiseaux, des roseaux et des rayons de soleil dans les arbres.

**La belle idée, c'est que ce moment revient dans le film.**

Oui, c'est un rêve qui devient réalité. Plus exactement un rêve bideur qui va être dépassé par la vie. C'est à l'image du parcours d'Octave qui va abandonner l'artifice qui ne lui convient pas pour des valeurs bien ancrées dans le réel. L'idée était donc d'avoir les cinq mêmes plans dans le rêve et la réalité. Avec juste la fille qui est différente d'une scène à l'autre.

**C'est un film où l'on rigole beaucoup mais pas seulement...**

C'est vrai que quand Gaspard sauve la vie de sa fille en plongeant pour la ramener dans ses bras ou quand il lui chante «Where did you sleep last night», j'avoue que j'ai pleuré au tournage. C'est sans doute le papa qui parle. Et quand il dit «Comment ai-je pu perdre tout ce temps

sans toi ?», c'est vrai que j'ai été un père pas mal absent...

Sur toutes ces séquences, il faut rendre hommage à mon monteur Dorian Rigal Ansous. Il a monté L'ARNACCEUR et INTOUCHABLES, c'est un spécialiste de la comédie. Mais ça l'excitait que L'IDÉAL ne soit pas uniquement comique. Il m'a toujours poussé vers le côté cinéma, grand écran.

En ce sens, on peut parler d'une évolution dans mon travail. Dans L'AMOUR DURE 3 ANS, il y avait le tsunami et les plans à la motion control quand Marc Marronnier écrivait son livre. Mais j'ai l'impression d'aller de plus en plus vers le visuel. Avec ce défi que je m'étais fixé de me débrouiller pour que chaque séquence diffère visuellement de la précédente afin d'éviter toute uniformisation. Par ailleurs, l'esthétique du film accompagne le cheminement de Gaspard. Plus le film s'avance, plus il s'humanise, plus la lumière est naturelle. Dans la première partie, on est dans des bureaux fermés en lumière artificielle et à la fin dans des cabanes, en pleine nature ; au soleil couchant.

**Sur un sujet aussi sensible, vous avez réussi à éviter les clichés sexistes...**

Sauf durant la première demi-heure, où ils y sont tous ! Dans la mesure où l'on évoque un sujet aussi grave que le sort de ces filles qu'on va chercher à l'autre bout du monde pour les jeter dans les griffes de l'industrie, je me sentais une vraie responsabilité. Il y a en ce moment un mouvement de mannequins qui se révoltent de plus en plus contre l'anorexie, le racisme, les humiliations physiques. Il semble qu'on ne peut pas continuer comme cela dans ces métiers-là. Comme par ailleurs, j'avais rencontré les fondatrices du mouvement des Femen pour Lui et que j'avais un contact avec la Pussy Riot Nadya Tolokonnikova (une chanson des Pussy Riot figurant dans le film), j'ai mis en scène les deux :



une attaque des Pussy Riot qui pétent la gueule d'Octave dans la rue et une fille qui devient Femen. Dans 99 FRANCS (dont j'étais scénariste), Octave allait voir un militant anti-pub en bonnet péruvien que je connaissais et qui milite contre les affiches. Ici c'est un peu la même chose. Octave, j'ai longtemps cherché comment le définir et je dirai pour résumer que c'est un lanceur d'alertes. Dans 99 FRANCS, il était concepteur-rédacteur de pub et il sabotait tout à la fin. Là c'est pareil, il est scout et il sabote. Mais, comme il est un peu nul et se sent coupable, chaque fois il va voir des spécialistes, des militants d'extrême-gauche pour l'aider. C'est assez rôle et pratique cette construction des histoires en trois parties. On peut penser que ce personnage pourrait revenir dans d'autres films pour évoquer d'autres milieux.

*Propos recueillis par Philippe Rouyer*



## LA MUSIQUE DANS L'IDÉAL

Sur L'AMOUR DURE 3 ANS, je m'étais bien amusé à faire composer une partition à Martin Rappeneau. Mais pour L'IDÉAL, j'ai voulu me la jouer à la Tarantino en composant une bande musicale uniquement à partir de morceaux de ma play-list. Cela correspond bien au sujet, à l'idée qu'on recycle tout. Y compris la musique des autres. Certains titres me sont venus dès l'écriture, ce qui m'a permis de les diffuser sur le plateau au moment du tournage de la scène. C'est le cas pour le prégénérique : *Suzie Q* de José Feliciano, qui était une chanson que mon père passait dans ses soirées. Pareil pour le morceau des Pussy Riot à la soirée chez Sacha, *Barbie Girl* en version acoustique à la fin et bien sûr *La Rusalka*, l'opéra de Dvorak qui était carrément mentionné dans le scénario. À trois reprises, on entend l'air de cet opéra intitulé *La Chanson à la Lune* : quand il est sous la douche, lorsqu'il raconte son rêve de Samara et bien sûr quand il plonge pour la sauver. L'héroïne s'y adresse à la Lune et lui dit « Toi qui rentre dans toutes les maisons, dis-moi où est mon amoureux. » Cette phrase me met les larmes aux yeux, je la trouve déchirante de romantisme. C'est sur cet air que le film passe du second degré au premier.



# DERRIÈRE LA CAMERA

## COMME POUR L'AMOUR DURE 3 ANS, VOUS VOUS ÊTES ENTOURÉ DE COSCÉNARISTES...

Oui, j'ai d'abord repris les scénaristes de 99 FRANCS, Nicolas Charlet et Bruno Lavaine. On est partis ensemble en Russie où l'on a fait une tournée mythique de fêtes, euh... enfin, je veux dire on a beaucoup travaillé, quoi. Au retour, ils ont pondu une première version avec un troisième acolyte, Yann Le Gal. Plus tard, quand j'ai repris le bébé, j'ai refait ma version en écrivant avec Thierry Gounaud, mon directeur artistique à l'époque où je travaillais dans la publicité. C'était mon binôme, le modèle du Charlie incarné par Jocelyn Quivrin dans 99 FRANCS. Nous nous sommes enfermés tous les deux dans ma maison de Guéthary, avec le travail des trois autres. On a retrouvé tous nos automatismes de l'époque où l'on tournait des spots de trente secondes pour Orangina ou Bouygues Telecom et cela a été vraiment un plaisir. Ensuite, j'ai encore repris le texte tout seul, puis avec Gaspard Proust qui a rajouté sa patte.

## À QUEL MOMENT EST-IL INTERVENU ?

En amont du tournage. Il est venu à Guéthary lire le scénario à haute voix et on a commencé à modifier. C'est ce qui me plaît dans le cinéma à l'inverse de la littérature : pouvoir corriger tout le temps, avoir un texte sans cesse en mouvement. Car après ces longues réécritures, on a continué sur le tournage. Tous les jours, on ajoutait des choses. On a fait de même au montage. C'est l'avantage d'être écrivain par rapport à d'autres réalisateurs : corriger sa copie sans relâche, jusqu'à la veille de la première. « Je publie pour cesser de corriger », disait Morand.

## COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI STANISLAS REYDELLET VOTRE CHEF DÉCORATEUR ?

En buvant avec lui. J'ai tout de suite senti qu'on était sur la même longueur d'ondes. Lors de notre premier rendez-vous, il est arrivé avec une tête de déterré : il avait fait la teuf toute la

nuit. Je me suis dit : c'est mon homme ! Je lui ai tout de suite parlé du rollercoaster. Stan a renchéri en rajoutant des idées. Je me suis alors dit qu'on pourrait bien travailler ensemble. Pareil pour Gilles Porte, le directeur photo. Il revenait de Russie où il venait de tourner une adaptation de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson. C'est un signe du destin !

## GILLES PORTE, VOUS LE CONNAISSIEZ DEPUIS LONGTEMPS, DEPUIS LES INFORTUNES DE LA BEAUTÉ, LE FILM DE JOHN LVOFF QUE VOUS AVIEZ COÉCRIT EN 1999 ?

C'est vrai. C'est d'autant plus amusant que c'est un film qui tournait déjà autour du même sujet : quel est le sens de la beauté ? Pourquoi est-ce devenu notre seul idéal ? En se retrouvant, on a mentionné ce souvenir très vite, mais le fait qu'il revienne de Russie, j'y ai vu le signe qu'on devait retravailler ensemble.

## POUR LA SCÈNE DE ROLLERCOASTER, IL VOUS FALLAIT UN CHAMPION DES EFFETS SPÉCIAUX...

Il y avait aussi la scène de casting au cours de laquelle on déforme les filles. Et dans la War Room, il y a beaucoup d'effets numériques, entre les tablettes tactiles, les logos en 3D et tous les écrans. C'est long et complexe à tourner, mais j'adore le résultat car je suis un fan de SF. Là, la barre était haute parce qu'on passait après 99 FRANCS qui est époustouflant sur le plan visuel et je ne voulais pas décevoir. Alain Carsoux et sa Compagnie Générale des Effets Visuels (CGEV) a été l'homme de la situation. Auparavant, il avait travaillé sur des films aussi différents qu'YVES SAINT-LAURENT, LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN.



# LISTE ARTISTIQUE

OCTAVE PARANGO  
VALENTINE WINFELD  
LENA  
CARINE WANG  
MONICA PYNCHON  
ANASTASIA  
OLGA  
BERNARD MOULARD  
JEREMIE BILLANCOURT  
IGOR  
LE POLICIER  
OULYANA  
JOURNALISTE CNN  
LE PHOTOGRAPHE  
COORDINATEUR WAR ROOM  
OCTAVE PARANGO (ENFANT)

**GASPARD PROUST**  
**AUDREY FLEUROT**  
**ANAMARIA VARTOLOMEI**  
**JONATHAN LAMBERT**  
**CAMILLE ROWE-POURCHERESSE**  
**ALEXANDRINA TURCAN**  
**NIKOLETT BARABAS**  
**OLIVIER BROCHE**  
**ANTHONY SONIGO**  
**TOM AUDENAERT**  
**JÉRÔME NIEL**  
**CHARLÈNE PERILLAT**  
**NANCY TATE**  
**MARK LAKATOS**  
**XAVIER ALCAN**  
**KLEMENT ANDRE**

AVEC LA PARTICIPATION DE **ALEKSEÏ GUSKOV** DANS LE RÔLE DE **SACHA**



# LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR  
SCÉNARIO ET DIALOGUES

D'APRÈS LE ROMAN

PRODUIT PAR  
COPRODUCTEURS

PRODUCTEUR ASSOCIÉ  
DIRECTEUR DE PRODUCTION  
UNE PRODUCTION  
UNE CO-PRODUCTION FRANCO-BELGE

EN ASSOCIATION AVEC  
AVEC LA PARTICIPATION DE  
AVEC LE SOUTIEN DU  
POST-PRODUCTION EXÉCUTIVE  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE  
MONTAGE  
DÉCORS  
COSTUMES  
CASTING  
1<sup>er</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR  
SON

**FRÉDÉRIC BEIGBEDER**  
**FRÉDÉRIC BEIGBEDER, NICOLAS CHARLET, BRUNO LAVAINÉ,**  
**YANN LE GAL ET THIERRY GOUNAUD**  
**AU SECOURS PARDON DE FRÉDÉRIC BEIGBEDER**  
PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GRASSET FRANCE

**ILAN GOLDMAN**  
**SYLVAIN GOLDBERG, SERGE DE POUQUES**  
**ADRIAN POLITOWSKI, GILLES WATERKEYN**  
**CATHERINE MORISSE-MONCEAU**

**CYRILLE BRAGNIER**  
**LÉGENDE**  
**ORANGE STUDIO, LE 12<sup>E</sup> ART,**  
**NEXUS FACTORY, UMEDIA**

**UFUND**  
**OCS**  
**TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE**  
**SLM MÉDIA - ABRAHAM GOLDBLAT**

**GILLES PORTE - AFC**  
**DORIAN RIGAL ANSOUS**  
**STANISLAS REYDELLET - ADC**  
**NADIA CHMILEWSKY**  
**NICOLAS RONCHI**  
**THOMAS TREFOUEL**  
**PIERRE MERTENS**  
**FRÉDÉRIC DEMOLDER**  
**MARC DOISNE**

© LÉGENDE - ORANGE STUDIO - LE 12<sup>E</sup> ART - NEXUS FACTORY - UMEDIA

LÉGENDE

Le 12<sup>e</sup> Art

NEXUS  
FACTORY

umedi

UFUND

TAX  
SHELTER

Orange  
Studio

LÉGENDE